

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 20

Artikel: Que de blagues !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SAC AU DOS, CANNE EN MAIN

A travers le pays.

DEPUIS tantôt deux mois, le printemps a sonné à l'horloge des saisons. On ne le dirait pas. C'est toujours la pluie, le vent, les bousques, le froid, le gel, même. On ne s'y reconnaît plus. Ce printemps néfaste, ce faux printemps a déjà causé plus de mal, en ses quelques semaines d'existence, que l'hiver, en ses six longs mois.

Et malgré cela, d'un jour à l'autre, on espère en un ciel plus bleu, en un soleil brillant et chaud, sonnant le réveil du gracieux essaim des fleurs printanières.

Les alpinistes, intrépides, ont déjà bouclé leur sac, sorti leur piolet et leurs souliers ferrés. Mais la montagne est revêche à leurs impatiences; elle se retranche derrière les avalanches trahissantes et meurtrières. Alors, pour tromper la longueur de l'attente, les clubistes s'essaient et s'entraînent, en de plus modestes excursions, dans le domaine qu'ils assignaient dédaigneusement à l'humble promeneur et auquel ils sont tout surpris de trouver des attractions par eux ignorées.

Au nombre de ces promenades, en voici une que recommandent, dans la *Feuille d'Avis de La Vallée*, deux amateurs, enchantés.

« Les buts d'excursion ne manquent pas chez nous, disent-ils; mais autant que possible, on aime à en varier l'itinéraire. En général, le retour par le chemin de l'aller, est fort ennuyeux. Cela est surtout vrai pour la Dent de Vautour; on y monte avec plaisir depuis le Pont; on passe quelques jolis moments sur le sommet à regarder le gentil panorama qui se déroule tout autour, puis on prend le chemin du retour, avec l'unique perspective de boire trois décis au Pont, avant de remonter dans le train.

» Mais il y a moyen de varier le retour; on peut d'abord redescendre sur Pétrafelix en suivant l'arête boisée de la montagne, le long de laquelle sinue un sentier délicieusement ombragé. Toutefois cette voie est surtout recommandée pour la montée. Elle est un peu plus longue, mais plus agréable et moins rapide que le chemin ordinaire.

» Il y a mieux encore. Au lieu de redescendre sur Le Pont, faites le détour par Vallorbe. Du sommet de la Dent, vous descendez du côté de Vaulion et vous suivez l'arête boisée de la montagne, par de pittoresques sentiers sous bois qui vous amènent à une longue et étroite clairière, bien visible du sommet de la Dent. Vous gagnez ainsi sans fatigue le chalet de la Mâche, à cheval pour ainsi dire sur l'arête séparant la vallée de l'Orbe de celle du Nozon.

» De cet endroit, vous arrivez rapidement à Vallorbe en descendant le sentier incliné du Golet, ou bien, si vous préférez allonger, vous prendrez la route un peu plus loin. Elle fait un grand contour jusque tout près du Day, mais traverse des sapinières de toute beauté.

» En été, alors que tout est vert et fleuri, cette variante doit être un enchantement.

» Partis du Pont à 10 h. 7 m., nous y étions de retour à 3 h. 40, après avoir fait la descente par la route de Vaulion à Vallorbe, savoir par la voie la plus longue: une preuve que cette course peut facilement s'effectuer entre deux trains. Ceux que la montée de Vallorbe au Pont effraierait, pourront toujours reprendre le train à Vallorbe ou au Day et rentrer au Sentier à 4 h. ½.

» Nous ne croyons pas que cette promenade se fasse souvent, disent, en terminant, les personnes que nous citons; aussi c'est uniquement pour la recommander, tant elle est charmante, aux amateurs de sorties dominicales, que nous avons pris la plume. »

QUE DE BLAGUES !

Un brave citoyen vaudois, revenant du midi de la France, où il était allé pour affaires, se trouva dans le train en face d'un jeune homme à l'air vif et distingué. La conversation ne tarda pas à s'engager et à devenir familière.

— Mon Dieu oui ! mon bon monsieur, disait le jeune Français, avec un fort *assent* du midi, tel que vous me voyez, je souis médecin; z'émigre de ces nous pour aller m'établir et pratiquer dans le centre de la France.

Notre compatriote, qui avait une grande admiration pour la science médicale, de s'exclamer :

— Ah ! monsieur, la belle profession que vous avez choisie, et comme j'envie votre sort : se dépenser pour les autres; être toujours et dans tous les instants disponible pour son prochain, atténuer les maux, calmer les souffrances, ah ! monsieur, que c'est beau ! Aucun rôle n'est plus admirable ici-bas !!

— Sans doute, sans doute, mon c'er monsieur, je reconnaiss que c'a quelque chose de superbe, de sublime et de grandiose; se dépenser pour tout le monde, soulager l'humanité souffrante, sans doute que c'est beau ! mais à côté de ça, mon bon monsieur, la médecine... ah ! si vous saviez... (riant de bon cœur et avec son fort accent marseillais): *Que de blagues ! Que de blagues !*

Il ronrait !

Tatipotze, Jean, fils de Pierre, ne savait pas un traître mot d'allemand. Il voulut l'apprendre aussitôt après sa communion. Prenant son courage à deux mains, il se fit envoyer au fin fond des Allemagnes, en une bourgade où personne ne parlait ni le français de France, ni le français des Monts de Lavaux. Là, il demeura six mois, six longs mois qui lui semblaient des siècles.

— Son acte d'héroïsme l'a bien avancé, le pauvre Tatipotze: quand il revint au pays, il ne savait pas l'allemand et il avait oublié son français !

— Alors, demandai-je à celui qui me contaît cette historiette, comment diable faisait-il pour s'exprimer ?

— Eh bien, me répondit-il, il ronrait.

Aigre-doux. — PREMIÈRE DAME (*d'un ton aimable*). — Très jolie, votre robe, chère amie !... (*D'un air pincé*). Mais il me semble vous l'avoir vue déjà quelque part ?

DEUXIÈME DAME. (*la voix sifflante*). — Cela m'étonnerait: je ne l'ai mise que deux fois, pour aller dans des maisons très élégantes...

Blanc et noir. — La Société vaudoise des Beaux-Arts organise une exposition de Blanc et Noir, qui aura lieu du 13 août au 3 septembre 1913, dans les salles de l'ancien Musée Arlaud. Cette exposition comprendra des œuvres originales de dessins, fusains, eaux-fortes, gravures sur bois et métal, sculptures de petites dimensions. Sont admis à exposer leurs œuvres les artistes faisant partie de la Société organisatrice, au 30 juin 1913.

ON REMIDO PO LÈ RATTE

Lé z'apotiquièro l'ant adi dài remido por tot. Pas petout que lè mādzo l'ant einvintà onna novalla maladi, lè framacièn l'ant trovò lo remido. Sé pas quemet on pão oncora être malado quand on a tot cein que faut por sé bin portà.

Dein onna galéza vela de per tsi no, l'âi avai assebin on apotiquièro qu'on lâi desai Pélule, que l'âvai la brelâire dâi novalle drougue. Tote lè z'annâie, ein einveintâve onna rachon. Ein avai por tot: po lo dècret, lo gros mau, la tselvelhe dâi vî, la golâre, la pipi, la bile, le ron-

mati, lè crampe, la ciliavalâre, lo rodzet, lo phyloxe et bin dâi z'autre. Mâ, mè lè dzin et lè bîte l'ein pregnant et pe crevotteint l'êtant; assebin ie desant : « Lè remido à Pélule sant pas *contre* lè maladi, sant *por* lè maladi. » Et quand oukie ne valâi rein on avâi lo dictio : « Lè asse bon que lè drougue à Pélule. »

Seulameint clli serpeint de Pélule l'avâi response à tot et quand on lâi desai : « Mon caon lè bin plie pî du que l'prâ de voutra botaillie, » ie répondai : « Asseyî de lâi ein rebaillf iena, mâ faut la lâi astiquâ ein lavemeint ! » Et lè pouâi crèvavant.

On dzo, ie fâ betâ su lè papâ onn' annonce que sè desai que l'avâi einveintâ onn' affère destra po fère crèvâ la ratte. L'êtai onna puffetta que rein que d'être dein onna maison iô ein avâi, mimameint dein lo velâdzo, tote lè ratte dau pâi tsesivant râ quemet dâi motse l'âoton. On n'avâi jamé iu oukie de paret, que desai.

Vaitc dan *Vincouet*, de pè Morreins, que l'êtai eimpousenâ de clliau serpeint de bête et que l'avâi tot asseyî po lè destruire, que sè décide à allâ trovâ Pélule et de lâi atsetâ onna livra de sa puffetta. L'êtai su que farâi effé, sti idzo, du que faillâi fère crèvâ et na pa guéri.

La né, Vincouet met on bocon de clliau puffetta dein onn' ècuelletta à la câva. S'atteindâi lo leindeman à trovâ on mouf de ratte étertye. Ah ! bin vâi ! quand va vère, ie trove tote lè ratte dau canton que l'êtant aprâ la puffetta et que la medzivant quemet dau sucre. Et dinse peindeint houit dzo, que la livra lâi a passâ et que n'a min z'u d'einterrâ de ratte. Adan, ie chaute à la frâmacie.

— Eh bin ! lâi fâ Pélule, et voutrè ratte ? Crèvant-te ?

— Crèvâ ! On bî diablio ! L'ant rupâ voutra coiffâ et sè sant jamé mî portâe : l'engraissant !...

— Pas moyan ?

— Lè quemet vo dio ; l'engraissant. Voutron remido ne vaut rein.

— Quemet mon remido ne vaut rein, lâi respond l'apotiquièro, lè voutrè ratte que ne vâlant rein !

Tot ébaubi, lo poâtro Vincouet s'ein va à recoulon, ein trebeteint quemet on hommo qu'a trau bu :

— Mè ratte vâlant rein ! m'ein démaufiâvo dza : dâi ratte que l'engraissant !

MARC A LOUIS.

L'ORMONENS ET LA GRENOUILLE

On nous écrit :

— HISTOIRE parue dans le *Conteur vaudois* du 10 mai dernier sous ce titre : « La part de la grenouille » a quelque peu de piquant. Seullement, quand on veut écrire le patois ormonens, il faut le connaître et ce n'est point facile. Je me rappelle avoir apporté un jour à M. Louis Monnet — c'est la seule fois que j'eus le plaisir de le voir — quelques histoires écrites dans le patois d'Ormont-Dessous; la transcription était fidèle; je fus surpris de la réponse de M. Monnet: ce patois ne serait pas compris de la plupart des lecteurs.

Oui, le patois ormonens a quelque chose de particulier et j'ai ri en lisant les paroles attribuées à l'Ormonens comptant sa monnaie.

» Ce pâtre n'aurait pas dit :

— *Yon, dou, trei, quatre, cin, si, sei.*

Mais bien :

— *On, dou, tre, quattro, thin* (le *th* anglais), *sai, cha!*

» Il y a quelque différence !

» Ensuite, il eût dit :

— Compta té meimo — ou « *compta se te vu* » — villzhe beiti que t'ei !

» Ce « *mîmo* », ce « *bita* » et ce « *lî* » ne sont pas du tout ormonens.

* * *